surer avec *Antipater*, un des généraux de ce conquérant, qu'il avoit chargé des affaires de la Grèce. Ils furent défaits et obligés de recevoir de dures conditions. Elles portoient que *Démosthènes*, et *Hypéride*, autre orateur, lui seroient livrés; que l'ancienne méthode de lever des taxes seroit rétablie; qu'ils recevroient garnison dans le port; qu'ils paieroient les frais de la guerre et une certaine somme dont on conviendroit. L'article de la garnison étoit ce qui pesoit le plus aux Athéniens. *Phocion* fit ce qu'il put auprès d'*Antipater* pour les exempter de ce joug. Ce général lui répondit : « *Phocion*, je ne vous refu-
» serai rien que ce qui tendroit directement à votre
» ruine et à la mienne. » *Démosthènes* prit la fuite, de peur qu'on ne le livrât à *Antipater*, et, étant poursuivi par ordre de ce général, il s'empoisonna.

[2692.—306.] L'observation d'*Antipater* sur la nécessité d'une garnison macédonienne pour la sûreté de *Phocion* lui-même devint par l'événement une prophétie. *Antipater* mourut. *Cassandre*, son fils, et *Polysperchon*, régent du royaume de Macédoine, se disputèrent l'autorité. Le premier envoya *Nicanor*, officier expérimenté, commander la garnison d'Athènes. Il étoit honnête homme et fut ami de *Phocion*. *Polysperchon*, pour s'attacher les Grecs, déclara toutes les villes libres, et principalement celle d'Athènes, dont il rappela la garnison, et donna ordre en même temps de rétablir le gouvernement démocratique. *Nicanor* refusa d'obéir. *Phocion* approuva ce refus, et l'appuya même, sans se mettre en